

L'AUTORITE

Table with subscription rates for Canada and Foreign (ETRANGER) for one and six months.

L'AUTORITE en vente dans tous les dépôts

Redigé en collaboration

Montréal, 21 MARS 1915

Bureaux: 162 rue St-Denis.

POUR LA PAIX

L'Eglise nous demande de prier Dieu pour obtenir la pacification de l'univers. La terrible guerre dont souffre le vieux monde, sème la désolation et la mort.

Maurice AUBRY.

Le français dans Ontario

Les difficultés qui ont surgi dans la province voisine à propos du verbe français ne datent pas d'hier. Sir Oliver Mowat qui fut vingt-et-un ans premier ministre libéral dans Ontario ne s'en est pas plus soucieux que M. Whitney premier ministre conservateur et que ne s'en soucie présentement l'hon. M. Hearst.

On devrait aussi enseigner à toutes les femmes d'Ontario et d'ailleurs, que l'on n'est pas chic quand on ne parle pas le français, et que toutes les femmes bien, les grandes dames de la haute aristocratie anglaise, russe, espagnole, italienne, voire même allemande, parlent pour la plupart le français sinon le plus pur parisien.

Il ne nous entre pas dans l'esprit qu'en face des sacrifices sans nombre que notre race ne ménage pas dans les circonstances horribles de l'heure présente et dont l'Angleterre sera la première à bénéficier, que nos compatriotes anglais n'ouvriraient pas les yeux une bonne fois pour toutes et refuseraient de tendre une oreille attentive à nos supplications si justes et si raisonnables.

Léon MAUNOURY.

Que dira-t-il ?

Sir Lomer Gouin sera samedi prochain l'hôte principal, la curiosité de résistance, à un gueuleton politique organisé par le Club de Réforme. On dit déjà que ce sera éloquent au possible, attendu que l'honorable invité se trouvera pris entre deux anniversaires également chers, également précieux, celui de sa naissance, pour lequel nous aurions — sincèrement — tort de ne pas offrir au Premier Ministre nos meilleurs vœux, et celui de son usurpation de la gouverne provinciale que nous aurions, de même, tort d'apprécier avec toute la faveur qu'un organe officiel comme le "Canada" est tenu d'affecter, bon an mal an.

Nous raconterait-il quelque souvenir piquant, quelque détail inédit, quelques miettes d'histoire sur le tragique coup d'Etat qui a descendu l'hon. S. N. Parent du pouvoir ? Parlerait-il couteau... ou fourchette ? Aurons-nous le plaisir d'entendre l'annonce de prochaines réformes — l'endroit est si bien choisi — dans une plénitude tardive et presque insérée ?

Aura-t-il un mot pour expliquer l'absence de toute législation sur l'immigration belge après nous en avoir promis une dans le discours du trône, au début de la session qui vient de finir ?

Nous annoncerait-il sa retraite prochaine, ou sa résolution de perpétuer sa léthargie ? Applaudirions-nous à une nouvelle tirade sur le verbe français dans l'Ontario ?

Traiterait-il de placements immobiliers — Maisonneuve — ou de gros contrats en perspective — Palais de Justice ? Serait-ce une conférence sur l'art de s'enrichir tout en faisant de la politique, ou bien une homélie sur les avantages spirituels de la charité ? Et, qui sait, peut-être prononcerait-il l'oraison funèbre de son malheureux ami, M. Bérard ?

Emu par les dangers que les employés du Palais de Justice courent d'être brûlés vifs, se déciderait-il à augmenter leur salaire ? Plaiderait-il la cause des institutrices à \$100, ou des femmes de ménage à \$318 de salaire ?

Fléurerait-il son programme libéral que lui a si malencontreusement chipé M. Philémon Cousineau, le chef de l'Opposition ? S'il aborde le sujet de la guerre, parlerait-il de l'Allemagne ou du Mexique ?

Nous dira-t-il quel est son modèle préféré, de Guillaume II, ou de Porfirio Diaz ? En fait de villégiature, préfère-t-il l'Ungava ou le Sault-au-Cochon ? Comme passe-temps, le sommeil ou la pêche à la ligne ? Comme promenade, le chemin de fer de la Baie James, ou le Boulevard Edouard VII ?

Enfin si M. Gouin veut être intéressant, ce n'est pas le sujet qui manque. Il n'y a qu'une chose à craindre, c'est qu'il ne s'endorme sur sa chaise... et ne dise rien...

Sylvie PICAUD.

Pas de ténèbres ni de baillon dans les affaires publiques

Le bureau de contrôle se doit à lui-même d'exercer la plus grande suspicion à l'égard de ce code de règlements qui lui arrive de source mystérieuse

Un code de règlements à l'usage du Bureau de Contrôle se trouve actuellement devant celui-ci. Ce code a pour objet de gouverner les séances dudit corps. D'où vient-il ? Mystère.

Mais il est trois clauses, entre plusieurs, qui attirent spécialement l'attention. La première se lit comme suit :

"Le public sera admis aux séances du Bureau, mais celui-ci pourra s'écarter à huis-clos lorsqu'il le jugera nécessaire."

Nous croyons sincèrement à l'Autorité, que le maire Martin et les contrôleurs Hébert et Côté, qui ont fait des séances publiques l'un des principaux articles de leur programme durant la dernière campagne électorale, ne se prévaudront pas de cet article, s'il est adopté, plus qu'il ne faut, c'est-à-dire de très rares fois.

Deuxième clause, plus dangereuse, celle-ci : "Deux membres pourront, en tout temps, demander que les étrangers se retirent de la salle du Bureau, et dans ce cas, le maire ou le président donnera immédiatement les instructions voulues pour faire évacuer la salle, sans qu'il y ait de débat."

D'abord, est-ce la majorité ou la minorité qui doit gouverner au Bureau de Contrôle. Pourquoi deux membres sur cinq dicteraient-ils leur volonté, et sans discussion ?

D'autant plus que le mot "étranger", dans le cas actuel, pourrait facilement être traduit par le mot "journaliste", vu que ce sont spécialement les représentants de journaux qui sont visés.

Et puis quel est le citoyen de Montréal qui soit un étranger à l'hôtel de ville ?

Supposons, un instant, que les intérêts de la Montreal Water & Power Company, par exemple, soient discutés au Bureau de Contrôle. Supposons que dans le Bureau il se trouverait deux partisans de l'expropriation de cet aqueduc. Pourquoi pourraient-ils empêcher leurs trois collègues de communiquer à leurs collègues objections à l'achat de ce vieux fer que la Ville devrait payer le prix du neuf et remplacer aussitôt ?

Enfin, la troisième clause est la plus dangereuse de tout, puisqu'elle édicte :

"Chaque fois que les membres seront appelés à voter, toute discussion devra cesser."

C'est la fameuse question préalable, dont le résultat, si elle était insérée dans ses règlements par le Bureau de Contrôle, serait de suspendre un baillon au-dessus de la salle de ses séances, baillon qui serait ensuite appliqué, selon les circonstances, à n'importe quel membre.

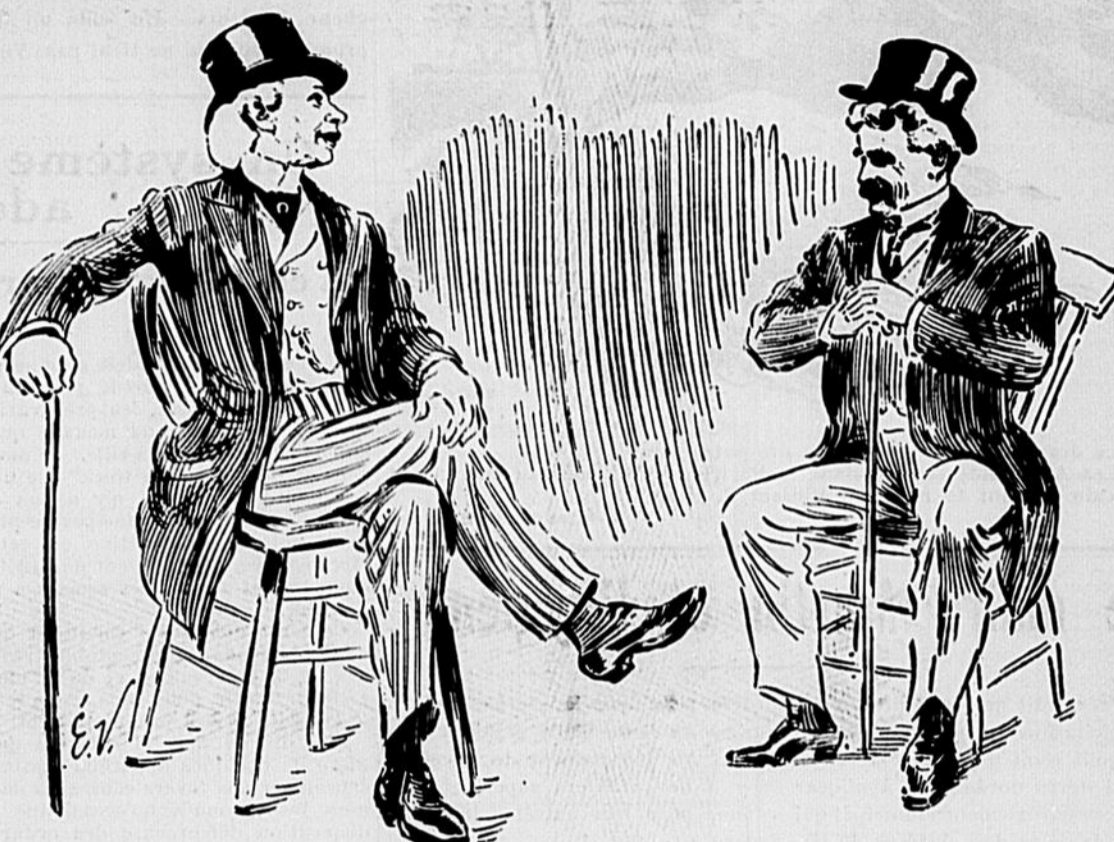
Le maire Martin, qui comme représentant de la division Sainte-Marie, protestait en 1913 aux Communes contre la règle de clôture que le gouvernement voulait appliquer à l'opposition, le maire Martin souffrira-t-il que le baillon devienne partie intégrale du Bureau de Contrôle.

Le contrôleur Hébert, homme d'affaires avisé, le contrôleur Côté, vieux lutteur libéral éprouvé de liberté, le contrôleur McDonald, diplomate avisé, le contrôleur Ainey, imbu d'idées démocratiques, consentiront-ils à voter leur propre déchéance pour les nombreux années qu'il a passées dans le département de la sûreté.

Et il nous fait plaisir d'associer aujourd'hui son nom à celui du chef Tremblay qui dans un autre domaine rend les plus félicitants services à la Ville.

Ces deux héros de tant de faits d'éclat ont droit à toute notre gratitude.

MAX



BORDEN: — Comme ça, la trêve, c'est pas sérieux ! LAURIER: — C'était pour rire, pauvre vieux. J'aurais simplement te monter un bluff, un... Québec.

Au fil de la plume

AU SERVICE DE LA VILLE

Le chef Campeau célébrait hier le quarantième anniversaire de son entrée dans la police de Montréal.

M. Campeau, qui fut toujours un serviteur public modeste, mérite la reconnaissance de ses concitoyens pour les nombreuses années qu'il a passées dans le département de la sûreté.

Et il nous fait plaisir d'associer aujourd'hui son nom à celui du chef Tremblay qui dans un autre domaine rend les plus félicitants services à la Ville.

Ces deux héros de tant de faits d'éclat ont droit à toute notre gratitude.

GRANDE PARTIE DE CARTES

En ce moment où nos Canadiens sont sur la ligne de feu, exposés aux blessures et à la souffrance, nous devons redoubler de zèle et d'ardeur pour mieux servir l'œuvre de boneté et de charité qui s'attache à guérir les blessés et à sauver les mourants de l'épouvante de mourir sans secours, sans consolations.

Nous invitons donc nos compatriotes à souscrire généreusement au projet de cette grande partie de cartes organisée au bénéfice de la Croix-Rouge, et qui aura lieu au Ritz le 22 avril prochain.

UN AUTRE PROBLEME

Dès le début de la séance du Bureau de Contrôle, samedi matin, le maire Martin, entama une discussion qui promettait de nous faire des développements intéressants.

Il s'agit de savoir si l'on n'aurait pas intérêt à étudier l'opportunité de remettre de nouveau le coût des pavages au compte des propriétaires. Le contrôleur Côté répondit dans l'affirmative.

Quant à moi, mon rapport est prêt, déclara le maire, insinuant par là qu'il entendait que les pavages fussent payés à même le fonds d'imprunt, c'est-à-dire par toute la Ville.

— Vous êtes plus avancés que nous, répartit M. Côté, sous-entendant que les contrôleurs comptaient étudier à fond la question, avant d'abandonner tout espoir de résoudre le problème des pavages dans leur sens.

SALVATOR.

La bibliothèque

C'est lundi que le Conseil municipal considérera le rapport du Bureau de Contrôle recommandant un vote additionnel d'un quart de million pour venir à bout de la bibliothèque, dont le coût total va osciller autour de \$600,000.

Que le public et encore moins le Conseil ne s'imaginant pas que le Bureau de Contrôle présente sur ce problème du palais des livres un front absolument uni.

Non ! Le maire Martin désire que la construction soit poursuivie à la journée, sous la surveillance d'un entrepreneur qualifié et consciencieux, à qui serait confié le contrôle général. Et M. Ainey persiste à penser que la soumission de M. John Quinlan est illégale, parce qu'il n'a pas énuméré ses sous-entrepreneurs, ainsi que le spécifiait le cahier des charges. Il a raison, M. Ainey, malgré l'affirmation de M. Quinlan qu'il peut à lui seul construire la bibliothèque de la cave au grenier, ce qui ne s'est encore jamais vu pour un édifice de cette importance.

L'échevin Gordon Menard a demandé, lundi dernier, la remise du rapport des commissaires à huitaine, et il a bien fait ! M. Menard a démontré une fois de plus qu'il avait en lui l'état d'un jeune chef de groupe. Ce mouvement avait été prévu par l'Autorité, parce qu'il s'imposait.

Les échevins veulent apprendre avant de voter un nouveau quart de million, quels matériaux entreraient dans l'édifice et quel en sera le constructeur. Nous savons de source certaine que si le Bureau de Contrôle ne les satisfait sur tous ces points, une motion, déjà toute prête, sera présentée, concluant au rejet pur et simple du rapport.

Mais ce n'est pas assez ! Il faut que la majorité échevinale, favorable à la construction de la bibliothèque à la journée, arrive de concert avec le maire, à faire précéder ses vœux.

La construction d'une bibliothèque dans l'est de Montréal serait-elle confiée à un entrepreneur établi aux confins de la ville ?

Que diriez-vous, ouvriers des quartiers La Fontaine, Saint-Jacques, Papineau, Duvernay, Delorimier, Sainte-Marie, Hochelaga, que diriez-vous, vous qui êtes actuellement menacés de manquer de pain, qui que diriez-vous en voyant arriver un bon matin des gens de la Pointe-Saint-Charles et même de nouveaux venus d'Europe qui s'établiraient sur des chantiers vous revenant de droit ?

Si l'on en juge par les difficultés qui ont signalé la pose des assises de l'édifice, la toile ne serait pas des moins bruyantes par toute la Ville et surtout dans l'est, à la nouvelle qu'un entrepreneur de la Pointe-St-Charles aurait charge de la construction.

Il nous faut une bibliothèque construite à la journée, par des ouvriers de l'est (ceux de l'ouest auront leur tour, lorsqu'une autre bibliothèque sera édiflée chez eux) et avec des matériaux canadiens.

Que le granit, pris dans la province de Québec, soit amené à Montréal pour y être taillé par des ouvriers montréalais. On parle aussi

de faire de Queenstown, pour les murs. Pourquoi envoyer notre argent près des chutes Niagara, lorsqu'il pourrait être si avantageusement versé parmi nos sans-travail ?

On cas où la Ville accepterait la soumission de tel ou tel entrepreneur, ce n'est pas à l'entrepreneur de cette grande partie de cartes organisée au bénéfice de la Croix-Rouge, et qui aura lieu au Ritz le 22 avril prochain.

Le Conseil n'hésitera donc pas une minute. La Charte lui confère le droit de rejeter ce rapport des commissaires par une majorité pure et simple. Qu'il use, lundi, de cette prérogative, dans l'intérêt de tous les contribuables montréalais, et surtout de la classe ouvrière, qui a bien son mot à dire en des jours où elle se voit face à face avec le besoin.

Les soumissions reçues, qui ont fait l'objet de tant de controverses, qui menacent de causer, si l'une ou l'autre obtient la préférence, d'interminables procès, tomberont d'eux-mêmes le 29 mars.

Ensuite, le Bureau de Contrôle aura plus qu'à construire l'édifice à la journée, en associant à son œuvre l'ouvrier de l'est, qui aura d'autant plus à cœur d'élever chez lui un véritable monument. Et le Conseil pourra se dire ensuite qu'en cette circonstance il a bien mérité de la métropole !

SALVATOR.

M. Duncan McDonald

Le contrôleur McDonald est dans une heureuse veine. Bien que jeune encore dans le monde municipal, il y a acquis en quelques mois une maîtrise telle que les plus hautes destinations lui sont d'ores et déjà assurées.

Il a reçu, cette semaine, de sir R.-L. Borden, premier ministre du Canada, l'assurance que la haute considération du gouvernement était assurée à son projet d'emprunt de \$100,000,000 — un tiers garanti par le gouvernement fédéral, un autre par les provinces, l'autre enfin par les principales villes — afin de procurer de l'ouvrage à 100,000 sans-travail par l'exécution de travaux publics urgents.

Cet encouragement prodigué par le premier ministre au projet de M. McDonald démontre que celui-ci, malgré son amplitude, n'est pas irréalisable.

Aujourd'hui, M. McDonald propose que la Ville prolonge à ses frais le réseau de la Compagnie des tramways dans les quartiers où quelques bouts de lignes sont absolument nécessaires, si les ressources à la disposition de la Compagnie ne lui permettent pas de ce faire.

Auons que la Compagnie va se trouver dans un terrible dilemme: ou elle devra exploiter ces lignes, ou bien se faire dire par ses adversaires qu'elle manque de bonne volonté. Et il réusira à merveille.

Dites à M. Bédouze: Rédigez-nous un bill tortueux, difficile, une chaîne de chemin de fer inextricable, laissez-nous un nouveau barrage de Chamby. Là, il se montrera artiste achevé.

Placide BEAUSÉ.

LES AVOCATS

Un bon coup de balai

Les disciples de Thémis ont une convention cette semaine au Ritz Carlton. Le barreau est la plus noble des professions. Elle touche presque au sacerdoce.

On devrait, lors de ces grandes réunions, prendre des résolutions sévères. Dans la Province de Québec, il y a une foule d'avocats distingués, dont l'honorabilité est indiscutable,

mais il y a aussi de la ratatouille. Trop peut-être.

Avec les révelations qui ont été faites depuis deux ou trois ans, il est évident qu'un bon coup de balai dans les écuries d'Augias serait une bonne affaire. D'ailleurs tous les avocats qui sont soucieux de l'honneur de leur profession, le désirent ardemment.

Les sénateurs Dandurand et Béique

On a discuté au Sénat la question du français dans la province sœur, MM. Dandurand et Béique ont attaqué le sujet. Mais leurs discours sentent l'effort.

Il s'agit mal à ces deux banquiers, à ces deux hommes d'affaires d'essayer à faire du patriotisme, ça ne leur va pas du tout. Ce n'est pas leur élément.

Dites à M. Dandurand: Organisez-nous une élection. Collectez les fonds nécessaires, soyez directeur dans vingt ou trente compagnies. Très bien. Et y réussira à merveille.

Dites à M. Béique: Rédigez-nous un bill tortueux, difficile, une chaîne de chemin de fer inextricable, laissez-nous un nouveau barrage de Chamby. Là, il se montrera artiste achevé.

Mais de grâce, laissez au sénateur

David le cri patriotique. Un seul de ses discours, pondéré, mesuré, discret, comme il sait si bien en faire quand il s'agit de choses paternelles, vaut tous les discours sur semblable question par tous les Dandurand, les Béique et tutti quanti de la terre.

Si ces derniers étaient sincères, ils en auraient montré des preuves avant aujourd'hui. Ont-ils jamais fait des tournées dans l'Ontario? Ont-ils jamais fait des conférences? Passent-ils pour des champions du français, même ici dans Québec ?

Nous est avis qu'ils feraient mieux d'endoctriner les libraires et surtout la jeunesse libérale d'aujourd'hui avec les principes de 1893, avec la plateforme d'Ottawa de laquelle ils sont descendus les premiers.

LIBERAL.

Des ruines qui rennaissent

Tant que la neige cache de son blanc manteau les hideux qu'écuse la réalité estivale, nous ne pouvons guère nous plaindre du Boulevard Edouard VII.

Mais dès que les premières effluves du soleil printanier font réapparître à nos regards attristés les ruines que recelait la neige, nous nous repreneons à gémir sur l'ineurie d'un premier ministre à tout faire à condi-

tion que ce ne soit rien de bon. Et le pauvre boulevard inachevé, où se sont engloutis les millions destinés à la voirie, va redevenir le théâtre favori des accidents de voyageurs, voitures embourbées, automobiles enlaidées; et le désolant tableau de la saison précédente n'en gagnera que plus de tristesse, d'abandon et de ruines.

L'AUTOMEDON.

Dans Québec, zut

Une troisième perle dans les comptes publics de 1914, de la province de Québec.

A la page 184, il appert que Mademoiselle Philomène Liberge, femme de ménage, reçoit un salaire annuel de \$318.00.

C'est une fortune à côté des \$100 que reçoivent nombre de petites maîtresses d'écoles de la province.

L'Autorité

L'Autorité fait son petit bonhomme de chemin. A preuve la volumineuse correspondance, les nombreuses appels au téléphone que nous recevons chaque jour. Le Journal du dimanche est entré dans les mouers et aujourd'hui il est lu de la première page à la dernière. (Les annonces sont prises d'en prendre bonne note.) Nous marions l'enculme et nous frappons le fer à la même place et avec nos quinze mille lecteurs nous ne pouvons nous empêcher de laisser des traces. Nous avons creusé le sillon qui porte la semence et qui un jour portera les fruits.

L'orateur qui adressera la parole, chaque dimanche à quinze mille auditeurs, et cela pendant des mois ne peut manquer de se faire beaucoup d'adresses et de se créer une certaine influence.

On nous concédait toutefois que nos critiques souvent fort persévérantes sont animées des meilleurs sentiments et qu'elles sont toujours faites dans un esprit de modération. Nous nous efforçons de suivre la trace du passé mais restant convaincus plus que

jamais du grand principe libéral: "Rendons justice à tous", rendons à César ce qui appartient à César: "Give the Devil his due", comme disent les Anglais.

Afin de satisfaire la curiosité de certain correspondant, nous dirons que notre journal a été imprimé depuis sa fondation, et l'est encore par l'imprimerie Godin-Ménard Lécé, rue Dussouche. Le seul numéro qui ait été imprimé au dehors a été notre numéro spécial, au tirage de 100,000 exemplaires, imprimé par le grand quotidien la Presse lors des dernières élections municipales.

Nous ne nous permettons pas pour le moment d'employer des presses rotatives qui nous donneraient un tirage plus économique, et dix fois plus rapide.

Nous avons fait plusieurs fois des instances auprès des journaux le Canada et la Patrie pour l'impression de notre journal, mais toujours ces journaux ont refusé sous le prétexte que leurs ouvriers ne voulaient pas travailler le samedi soir. Dont acte.

LA REDACTION

M. Arthur Berthiaume

Conseiller législatif

On nous écrit: Pourquoi Sir Lomer n'aurait-il pas le siège de feu le regretlé M. Berthiaume, à son tour? L'ancien propriétaire de la Presse a rendu de grands services au parti libéral et notamment au premier ministre de Québec.

Le journal de la rue St-Jacques a appuyé pendant de nombreuses années tous les projets de Sir Lomer, son gouvernement. C'est par l'influence et les efforts de ce célèbre quotidien que s'est popularisée l'idée des bonnes routes dans la province. Le nouveau président de la Presse est à la hauteur de la position. Il est avocat, homme d'affaires et administrateur habile.

N. de la Rédaction. — Nous connaissons de tout cœur dans les comités de notre correspondant, mais nous lui ferons remarquer que si l'Autorité a une certaine influence dans le public, son influence est descendue en bas de zéro chez le premier ministre. Et par ces temps froids, nous concourons serait plus que jamais.

Qu'il s'adresse donc au "Canada". Tout ce que le journal du matin demande à Sir Lomer, il l'obtient instantanément par télégraphe ou par le retour de la maille.

L'ECHEVIN TURCOT

L'échevin du quartier Laurier vient encore une fois de montrer le civisme et l'esprit public qui l'animent. A la tête d'une importante délégation de ses concitoyens communiens, il a été reçu par le premier ministre de Québec.

Le bureau de contrôle cette semaine revendiquer les droits de ses électeurs à un marché public dans cette partie si importante, si populaire de la Métropole.

M. Turcot s'occupe de ses administrés et nous l'en félicitons sincèrement. D'ailleurs il n'en est pas

à ses premières preuves. Au parlement de Québec où il siège avec honneur, il n'a pas manqué l'occasion de faire sa marque à la dernière session lorsqu'il défendit, même à l'encontre du premier ministre et chef de son parti, les intérêts de la ville de Montréal.

A l'hôtel de Ville, comme à la Législature d'ailleurs, il n'y a pas assez de dire franchement et ouvertement.

OBSERVATOR.

Attention ! En garde !

On a recommandé d'homologuer la rue Robit. On a mal fait, nous le disons carrément.

Nous préconisons amicalement la Commission Scolaire Catholique de Montréal d'avoir l'œil bien ouvert, de prendre bien ses précautions et de s'opposer énergiquement à cet odieux projet. Derrière ce mauvais schéma, nous voyons poindre un Waterloo. Nos intentions sont bonnes. Nous ne désirons nuire à qui que ce soit. L'intérêt public nous anime. Si une expropria-

tion s'effectue à cet endroit, si peu Join du bain Lafontaine, surtout en temps de guerre, nous nous débattons comme des diables et Satan sera bien malin s'il empêche l'Autorité d'obtenir une enquête royale.

Que l'on prenne en bonne part le Mene Thécél Pharex que nous indiquons d'un doigt charitable! L'avenure pourrait entraîner non seulement une unité dans l'abîme, mais tout un groupe.

Que vont faire maintenant les Etats-Unis ?



Le drapeau de l'oncle Sam a été outragé. Les Allemands coulent dans le Pacifique le vaisseau marchand américain portant le nom de William P. Frye.

Le maire Martin et l'hygiène

Le Herald dit que le Maire mérite des félicitations pour les ordres sévères qu'il vient de donner à la police qui devra dorénavant appliquer avec force le règlement municipal qui défend de jeter des chiffons de papier et autres déchets dans les rues et l'autre règlement encore plus sévère, celui de cracher sur les trottoirs.

Le parc de la montagne

Je'ai lu votre note sur l'échevin Pauzé. Vous avez mille fois raison. L'accès de la montagne devrait être donné à tous. Si on manque de routes, qu'on en fasse d'autres. Notre Mont-Royal si beau qu'il soit n'est pas plus beau que le Bois de Boulogne, le Hyde Park de Londres, le Central Park de New York, etc. etc., où les autos circulent par milliers.

Nouveau cabinet de coalition

Je suggère le Cabinet de coalition suivant pour la province de Québec: Premier Ministre: Hon. Alex. Taschereau. Procureur Général: M. Philémon Cousineau. Ministres des Terres: M. Armand Lavergne. Ministre des Travaux Publics: M. J. L. Perron. Ministre de la Colonisation: M. L.-O. David. Ministre de l'Agriculture: M. X. Y. Z.

M. Lawrence A. Wilson

On chuchote un peu partout le nom de M. Lawrence A. Wilson, le populaire et estimé marchand de gros de la rue St-Jacques comme devant recueillir la succession de l'un des trois sièges vacants au Conseil Législatif. Personne ne serait plus heureux que moi de voir M. Wilson obtenir cette marque de reconnaissance de son parti pour les services qu'il a rendus.

M. Edmond Lepage

Les contrôleurs ont choisi M. Edmond Lepage comme expert dans l'expropriation de la rue Denonville. L'ancien marchand populaire est devenu un courtier d'immeubles très compétent et averti, ayant passé les dix dernières années exclusivement dans le commerce des propriétés de tous genres.

"Alliance Belge"

Dimanche prochain 21 mars aura lieu une assemblée générale et obligeatoire au local "Salle St Edouard", 256, LaGauchetière Est, près St Denis, à 8 heures précises de l'après-midi. Tous les membres sont priés d'y assister.

ENCORE L'EACHEVIN DUBEAU

La rue Roblin

M. le Directeur, J'ai lu votre article de dimanche dernier disant qu'au "Autorité", vous préférez cent fois l'échevin Giroux à l'échevin Dubeau. Vous avez cent fois raison. Je connais bien les deux hommes. M. Giroux peut avoir des défauts, qui n'en a pas ! Mais quand il donne sa parole, il la tient. Il faut lui donner ça.

Un système méthodique à adopter

La clef de la victoire sur la peste blanche

A mesure que le soleil allonge sa course, à mesure que le printemps s'annonce plus près, les préparatifs s'organisent du grand ménage qu'il importe de donner à la ville. Le mouvement de "clean up week" est une excellente idée, et il n'y a pas de raison pour que les principes de propreté mis à contribution en cette circonstance, ne prévalent durant les cinquante-et-une autres semaines de l'année.

Trêve dans la question des écoles

Tous ceux qui connaissent la haute situation occupée par M. J. K. Foran, C. R. avocat d'Ottawa, dans le monde intellectuel et politique, non seulement d'Ontario, mais du Canada tout entier, devront accepter avec déférence l'avis qu'il fait aux parties impliquées, dans le débat des écoles bilingues, de suspendre pour quelque temps la discussion.

M. Edmond Lepage

Le lundi matin les Allemands entrèrent dans la ville. Leur premier geste fut d'arrêter cent cinquante-cinq civils, de les mener sur la petite place en face de la prison et de les fusiller. Mais ils n'en restèrent pas là. Dans ces jours terribles, tant à Dinant que dans les villes environnantes comme Anseremme, Leffe et Neffe, plus de huit cents personnes furent tuées, parmi lesquelles il y avait beaucoup de femmes et d'enfants.

ATROCITES ALLEMANDES

Le lundi matin les Allemands entrèrent dans la ville. Leur premier geste fut d'arrêter cent cinquante-cinq civils, de les mener sur la petite place en face de la prison et de les fusiller. Mais ils n'en restèrent pas là. Dans ces jours terribles, tant à Dinant que dans les villes environnantes comme Anseremme, Leffe et Neffe, plus de huit cents personnes furent tuées, parmi lesquelles il y avait beaucoup de femmes et d'enfants.

Est-ce vrai ?

L'empereur Guillaume II, qui s'appelle en réalité Frédéric-Guillaume, comme la plupart des rois ses ancêtres, a la science infuse: chacun le sait. Il est poète, musicien, peintre, prédateur; il est surtout juriste. L'on ne s'en doutait guère, ou bien alors on lui enseigna un droit bien ancien: le droit barbare.

L'humour

Parmi toutes les merveilleuses qualités que la présente guerre a révélées chez nos soldats, il en est une, secondaire à première vue, très considérable à la base envisagée: c'est la faculté humoristique, c'est l'humour.

MONTREAL TRAMWAYS CO.

Table with tram routes and schedules for various lines like De Bureau de Poste, De Lachine, De St-Vincent, etc.

MONTREAL TRAMWAYS CO.

Table with tram routes and schedules for various lines like De Bureau de Poste, De Lachine, De St-Vincent, etc.

La Compagnie d'Imprimerie

Godin - Ménard

Imprimeurs des publications suivantes: L'Autorité, Le Drapeau, Le Bulletin de la Chambre de Commerce du District de Montréal, Le Bulletin de la Chambre de Commerce Française, Le Journal de Médecine et de Chirurgie, L'Union Médicale du Canada, Pour Vous Mesdames, etc., etc., etc.

Nous exécutons tous genres de travaux avec élégance et promptitude

Téléphonez-nous et notre représentant ira vous voir

DEMANDEZ NOS PRIX

TEL. MAIN : 5028

41 RUE BONSECOURS

MONTREAL

Wilson's INVALIDS' PORT advertisement with an illustration of a man and text describing the product's benefits for health.

COKE POUR USAGE DOMESTIQUE advertisement for Montreal Light, Heat & Power Co. with pricing information.

Nouveaux Electrolleurs pour 8 chambres advertisement for Peerlers Lighting Co. with product images and pricing.

MONTREAL TRAMWAYS CO. advertisement with detailed tram routes and schedules.

La Compagnie d'Imprimerie Godin - Ménard advertisement listing various publications and contact information.

L'ACTUALITE SPORTIVE

L'AUTORITE — Journal du dimanche

DIMANCHE, 21 MARS 1915

LAGER REGAL (LIEZ À REBOURS)
La plus pure extra les pures. C'est une
lager sous tous rapports.
GEO. SORGHIUS, Agent, 35, rue Rivard

La saison officielle du hockey organisé étant terminée, cette page de l'"Autorité" donnera maintenant de la critique sportive de haut intérêt.

Les 'Stars' victorieux des 'Laurentides' 3 à 2

Les Stars et les Laurentides de Québec se sont rencontrés hier soir dans une partie de hockey jouée à l'arena de Westmount pour la possession du trophée Ross.

L'assistance était assez nombreuse et elle n'a pas ménagé ses applaudissements tant pour les visiteurs que pour les locaux.

La partie commença à 8.15 hrs. et dès les premières minutes du jeu l'on prévoyait une partie contestée tant les deux clubs y allaient avec une allure endiablée.

Nous ne donnons pas plus de détails sur la partie car le score indique assez clairement ce qui fut la partie qui donna la victoire aux Stars par un score de 3 à 2.

Suivent l'alignement des équipes et les officiers de la joute:

Stars	Laurentides
Proodfoot	Buts
Lahue	Points
Hughes	Coveris
Samé	Centres
Kelly	Ailes droites
H. Bell	Ailes gauches
Substituts	Stars: Major, Ryan, Wall, Rodlock, Laurentides: Roy, Côté, Gagnon, Angers, Alain, Rousseau et Drouin.
Arbitres:	Riley Hearn et Johnny Brennan
Umpires:	J. O'Lochin et Chs Hoern-
Chronometreur:	Fred. Edwards.
Pénitecier:	W. J. Morrison.
Pointeur:	E. W. Ferguson.

Nous allons sous presse trop à bonne heure pour pouvoir donner le résultat de la partie de hockey jouée à New-York entre le Canadien et le Wanderer. Comme cette partie est une joute d'exhibition, nous sommes convaincus d'avance que nos lecteurs passeront outre.

"Le Swastika"

Comme l'an dernier le club de baseball Swastika existait, confiant qu'il pourra figurer avantageusement contre l'importe quel club amateur de Montréal et en dehors de la ville.

Le vétérinaire Jack McGeorgey restera capitaine de l'équipe composée de très bonnes unités. Pour inf. s'adresser: R. M. Tangany, gérant, 556 Church, Verdun.

Bingham vs Fleming

C'est jeudi prochain que Bingham et Frankie Fleming se rencontreront au Monument National sous les auspices du Montreal Sporting Club.

Les deux boxeurs en cause comprennent toute l'importance de cette rencontre et s'y préparent avec un soin tout spécial. Le vaincu de cette bataille devra abandonner tout espoir au titre de champion des poids-légers.

Fleming compte sur son expérience pour avoir les dessus sur Bingham qui est encore à ses débuts comme professionnel.

Automobilisme

Une grande course

Indianapolis, Ind., — La direction du Indianapolis Motor Speedway a annoncé qu'elle se mettra incessamment à organiser une course d'automobiles de 1,000 milles, qui aura lieu l'an prochain, et dont les prix formeront une somme totale de \$100,000. Seules les marques qui ont déjà gagné une épreuve de 500 milles pourront y participer. Pour être qualifié, il faudra faire du 100 milles à l'heure pendant vingt tours de piste.

Donnons généreusement pour assurer le succès de cette belle œuvre

Que les municipalités s'empressent de souscrire à la fondation de lits dans l'hôpital de "La Presse" et des Municipalités Canadiennes. — L'aviateur Py fait une belle envolée au-dessus de cette institution

ADIEUX MÉMORABLES

(De la Presse)

Les hôtes de l'Hôpital de la "Presse" ont été les témoins, il y a quelques jours, d'une scène intéressante qu'ils n'oublieront pas de sitôt. L'aviateur Py, l'un des plus vaillants de l'armée aérienne française, qui fut blessé glorieusement en service et hospitalisé pendant quelque temps à l'institution de la rue de la Chaise, n'a pas voulu quitter celle-ci sans remercier chaleureusement ses bienfaiteurs. Puis, malgré que sa convalescence fut à peine terminée, il voulut quitter l'hôpital en aéroplane. Il fit transporter sa propre machine près de l'institution et après avoir serré la main de ses amis, il installa un moteur et gracieusement se fit élever dans les airs, survola l'établissement et partit dans la direction des quartiers-généraux de l'armée aérienne française. Inutile de dire qu'il fut applaudi chaleureusement de tous ceux qui purent assister à son départ.

DONNONS GÉNÉREUSEMENT

Nous nous permettons de revenir sur la nécessité de souscrire à l'œuvre de l'Hôpital de la "Presse" et des Municipalités Canadiennes, né-

Coup d'œil dans le baseball

Le club Providence de la ligue internationale vient de retourner le joueur Charles Bauman au New-York de la ligue Américaine.

Ray Mow qui a été transféré des Brooklyn de la ligue Nationale aux Newark, a refusé de signer le contrat qui lui a été envoyé par ces derniers. Il prétend que le salaire spécifié n'est pas assez élevé.

Roy Mitchell, ancien lanceur des Brown, vient de signer un contrat avec le club Venice de la ligue de la Côte du Pacifique.

Le gérant Rowland des White Sox est à se demander si "Big" Ed Walsh fera mieux cette année, sans quoi il disparaîtra de l'alignement des White Sox.

Le gérant Donovan des New-York Américains, fait de son mieux de ce temps-ci pour faire de Walter Pipp le meilleur joueur de premier but qui soit dans les ligues majeures.

Le capitaine des White Sox n'a pas encore été nommé. Collins est un des candidats les plus populaires et les plus renseignés pour cette position, mais il n'a encore reçu aucun ordre le nommant à cette charge.

Killifer, Leach et Griffith formeront le trio régulier qui jouera dans le champ pour le club Cincinnati, a déclaré Charlie Herzog.

Le club Pittsburgh de la ligue Nationale a donné leur "release" aux lanceurs Donald et Howell. Le premier souffre de rhumatisme tandis que le dernier désire apprendre le droit.

La crosse professionnelle

Charlie Querrie, des Tecumseh, n'est pas satisfait du travail de M. A. L. Caron

Charlie Querrie est revenu à la charge dans son journal au sujet de la réorganisation du jeu de crosse. Il qualifie de farce monumentale toute tentative qui serait faite pour réorganiser la crosse avec une seule équipe de la Ville-Reine. Voici ce qu'il écrit à ce sujet:

"D'après une dépêche, la nouvelle ligue de crosse serait composée de trois clubs de Montréal, un de Cornwall, un d'Ottawa et un autre de Toronto. Ses promoteurs feraient bien de la baptiser du nom de "Ligue de la Cité de Montréal". Il ne manquera sûrement pas de joueurs à Montréal pour former trois bons clubs, mais les promoteurs ne devraient pas oublier qu'il leur faudra fournir du matériel aux clubs Cornwall et Ottawa pour rendre les séries intéressantes. S'il est vrai qu'un seul club de Toronto doit faire partie de la nouvelle ligue, messieurs les promoteurs feraient bien de ne pas aller plus loin, car c'est l'insuccès qui les attend à Toronto, car tous savent que c'est la rivalité entre les deux clubs locaux qui a maintenu l'intérêt de la crosse depuis quelques années.

La mémoire lui a certainement fait défaut à ce moment-là, car il aurait dû fixer l'œil sur Montréal et regarder un petit peu du côté de Massonneuve; il aurait sans doute trouvé là, les couleurs du club qui lui, a vraiment maintenu l'intérêt de la crosse partout où il est passé.

Querrie nous dira-t-il si les recettes étaient plus grosses à une partie où le Toronto et le Tecumseh se faisaient face, ou bien à la joute où le National se rencontrait avec un des clubs de Toronto. Certes, s'il est sincère, il répondra que le National a toujours amené les plus grosses recettes.

Enfin espérons que d'ici peu, les choses s'arrangeront pour le mieux et qu'une puissante organisation sera formée afin de relever encore davantage la popularité de notre jeu national.

La ligue de Baseball Montréal

Cette nouvelle organisation comprend six clubs et a comme président M. E. C. Saint-Père

A une assemblée de cette nouvelle ligue tenue ces jours derniers, les noms des six clubs qui en feront partie ont été rendus publics. Ce sont: Mascotte, Richmond, La Casquette, Coughnawaga, Hoehelaga et Star.

Comme l'Autorité le disait dimanche dernier, ceux qui sont à la tête de ce mouvement sont tous des sportsmen qui ont fait leur marque, et pour n'en nommer que deux, nous citerons M. E. C. Saint-Père qui est nommé président de la nouvelle ligue alors que M. Cecil Hart occupe la charge de secrétaire.

Comme on peut le voir, sous la poussée de tels hommes, la ligue de baseball Montréal remportera certainement d'immenses succès cette année, et ses clubs sauront donner au public amateur de belles exhibitions du sport américain.

Comme nos lecteurs en ont pris connaissance déjà dans nos colonnes, cette nouvelle organisation jouera ses parties au Parc Delormier qui est un terrain offrant toutes les commodités requises pour tout le monde.

Une assemblée de la ligue doit avoir lieu cette semaine où plusieurs petites affaires seront réglées, et l'engagement des joueurs déjà commencé, se continuera encore plus vite que par ces jours passés.

Georges Carpentier à Paris

Montréal, le 18 mars 1915.
Monsieur le Rédacteur Sportif, l'Autorité.
En Ville.
Monsieur,
Seriez-vous assez aimable de m'accorder un espace dans la colonne sportive de votre journal, dont je suis un lecteur assidu, pour y reproduire la nouvelle en date du 3 Mars, parue dans le journal l'Auto, de Paris, que je représente à Montréal.

La dite nouvelle que je vous communique est officielle et est exemptée de tout commentaire.

En vous remerciant, Monsieur, veuillez accepter mes salutations et civilités épressées.

Alexandre TERMIGNANE.
GEORGES CARPENTIER EST EN PASSAGE À PARIS.

Quand on s'est engagé — comme les journaux allemands — dans la voie des fausses nouvelles, on ne saurait trop mentir. C'est ce que s'est dit le "Berliner Tageblatt", lorsque sans preuve aucune, il annonça la capture de notre national champion de boxe, Georges Carpentier.

Nous avons démenti la nouvelle; mais des confrères ont paru douter, l'information émanant d'un organe allemand qui jusqu'au moment des hostilités, ne nous avait pas habitués à semblables fantaisies.

Confirmons donc notre démenti, et ajoutons qu'après nous avoir eu le plaisir de serrer la main de notre champion du monde; il se porte admirablement bien, a quelque peu engraislé, et était de passage à Paris pour son service. On sait qu'il est attaché à un centre d'aérostation sur le front.

"Les de Blagues" et non "Tageblatt" devrait être le titre du journal berlinois.

Dans le monde sportif

Les difficultés au sujet de la coupe Allan sont à la veille d'être réglées. Il semble que dorénavant les champions de l'Alberta et de la Colombie Anglaise se rencontreront; ceux de la Saskatchewan et de la ligue de Thunder Bay feront de même; les vainqueurs iront jouer à Winnipeg; les gagnants de la série entre ceux de l'O. H. A. et de l'Union Interuniversitaire Canadienne iront aussi voir la capitale de Manitoba. Mais les vainqueurs dans les ligues amateurs de la province de Québec paraissent ignorés. C'est une singulière "entente cordiale".

Le roi George V s'abstendra d'assister aux courses de chevaux, cette année.

Jimmy Clabby a pratiquement accepté de rencontrer Gumbo Smith, à Denver, Col., le mois prochain.

Frankie Burns, de la Californie, s'est fait mettre hors de combat dans quatre rounds, ces jours derniers, à Kansas City, Mo., par "Fighting" Thorpe.

La série pour la coupe Stanley commença le 22 du courant. La première joute sera entre équipes de sept hommes, la seconde avec six. Tom Phillips sera l'un des arbitres.

Art. Ross a retardé son mariage de quelques semaines, pour accompagner les Ottawa.

Fabre s'entraîne activement pour sa course du 19 avril à Boston. Il a fait 18 milles, en une heure et quarante minutes, dimanche dernier.

Le conseil de ville de Montréal a résolu de solder les parties de boxe, pour que le surintendant de police soit averti vingt-quatre heures d'avance et qu'il y assiste.

Lichtenhein, du club de baseball Montréal, annonce qu'il a changé Frank Kippert, "outrifielder", pour Saulton, un jeune lanceur, de Seattle.

Toute personne s'intéressant à l'"Auto" de Paris et voulant s'y abonner est priée de s'adresser à M. Alexandre Termignane, 545 Dorchester ouest, Tél. Uptown 3711.

Geo. Sutton, de Chicago, a dû se retirer du concours de championnat de billard à trois bandes. On dit, dans une dépêche, qu'il est malade.

Huit "stakes" se montant à \$21,000 ont été formés, en vue des courses de Columbus, du 20 septembre au 2 octobre, dans le Grand Circuit.

Francis Guimet, le champion amateur américain au jeu de golf, annonce qu'il partira pour New-York, pour de là se rendre à Philadelphie, Pa., où il prendra part à un concours. Il continuera ensuite jusqu'à Washington.

Arthur Peakey, le pugiliste poids-lourd de Chicopee, Mass., annonce qu'il se retire de nouveau de l'arène.

Les chances du club de hockey Vancouver paraissent très faibles au commencement de la saison. Cook et MacKay, deux inconnus dans le hockey professionnel, furent appelés à combler les vides et, à la surprise générale ils firent très bien l'affaire. MacKay a été plutôt sensationnel. Des experts comme Phillips, Si Griffiths, etc., considèrent que ce jeune garçon de 18 ans sera sous peu le joueur le plus brillant du Canada.

Deux ligues de crosse, comprenant huit équipes d'écoliers, viennent d'être formées, à Cornwall.

Freddie Welsh dit qu'il n'était pas en condition lorsqu'il a rencontré Willie Ritchie, la semaine dernière, et que c'est parce qu'il n'a pas voulu courir le risque d'être mis hors de combat que Ritchie l'a surpassé. Il a ajouté qu'il lui a fallu onze ans pour décrocher le championnat et que, si possible, il le gardera pour quelque temps.

Rien ne saurait triompher d'une bonne presse. Le gérant Shaughnessy, qui s'est illustré au baseball et au rugby, est considéré un héros à Ottawa pendant que le véritable artisan de la victoire des Sénateurs n'est autre que le vétérain Alf Smith. Et Ross a aussi été un élément très fort de succès, chez les nouveaux champions de la N. H. A.

Le promoteur Glasco, de Windsor, Ont., croit que son espoir blanc Tom Gibson, sera le prochain champion poids-lourd.

Freddie Welsh, le champion poids-léger de l'univers, champion des \$15,000, 50 pour cent des recettes brutes, 51 pour cent des recettes des vœux annuels, \$300 pour ses dépenses d'entraînement et quatre billets de voyage de New-York à Denver, pour un montant de vingt rounds, avec Charley White, à Denver même. Le promoteur, il va sans dire, refuse.

Le lanceur Ritter, des Giants, est tombé malade de la fièvre typhoïde et comme résultat, ses camarades ont dû être inoculés de sérum contre cette maladie. Burns, un autre des hommes de McGraw, est sérieusement blessé à une cheville, et il se peut qu'il ne jesse plus cette saison.

George Burns, le ter but des Tigers, a été opéré pour l'appendicite. Tout a marché à souhait, et ses médecins sont d'avis qu'il pourra se remettre à jouer avant la fin de la saison.

Au Parc Sohmer samedi prochain

Welsh vs Max Lustig

Le club Athlétique Canadien prépare pour samedi soir prochain, c'est-à-dire, pour le 27 courant, un match de boxe, qui fera sensation dans les milieux pugilistiques de la ville de Montréal.

Nous voulons parler d'un programme dans lequel figurera Max Lustig, le valeureux pugiliste de New-York, et Freddie Welsh, le grand champion de l'univers.

L'assaut des deux maîtres de l'arène sera de 10 rounds et sera certainement vu par une foule immense. C'est pour accommoder tous ses membres, que le club Athlétique Canadien a pris sa décision. Car, les 7,500 membres de la section de la boxe de cette puissante organisation ne peuvent jamais trouver place dans une salle de Gymnase, si grande soit-elle. Il n'arrive pas une séance de boxe, au Canadien, sans qu'on soit à regret forcé de refuser des centaines et des centaines de membres.

De sorte qu'un match entre les deux célébrités que sont Lustig et Welsh, au Parc Sohmer, un samedi soir, permettra à tous les membres de la section de boxe du Canadien d'en goûter les émouvantes péripéties.

Disons que pareille rencontre est extrêmement dispendieuse et que la bourse, promise aux deux boxeurs est tout à fait rondelette. Mais, le club Athlétique Canadien ne recule devant aucun sacrifice pour plaire à sa nombreuse clientèle, et l'on a dû se livrer, les meilleurs maîtres de l'arène, il a fait tout en son possible pour accommoder ses membres.

Tout Montréal assistera sûrement à la bataille entre le champion anglais et Max Lustig, qui a obtenu la décision tout dernièrement sur le fameux Patsy Drouillard, au club Athlétique Canadien.

Dans notre édition de dimanche prochain, nous donnerons le résultat détaillé de la rencontre Welsh vs Lustig, ainsi que de toutes les batailles qui auront lieu samedi soir prochain au Parc Sohmer sous les auspices du Club Athlétique Canadien.

Verte et juste critique

New York. — Les magnats du baseball feraient banqueroute en moins d'un mois s'ils avaient, au cas où la guerre du baseball se continuerait encore assez longtemps, de porter à \$2, comme en a parlé Joe Lannin, le propriétaire des Red Sox, le prix d'admission aux parties. Une admission de \$2 ferait à un "hold-up". Les amateurs n'endureraient pas cela — pas même une journée.

Les magnats demandent déjà beaucoup aux amateurs, et la moindre tentative qu'ils feraient de hausser les prix signifierait un "boycoott" en règle de tous les parcs.

Lannin, si je le comprends bien, semble croire que les amateurs devraient payer pour le coût de la guerre entre les ligues qui est due aux magnats seuls. Une telle idée est absurde à l'extrême.

Si les magnats du baseball organisés essuient de si grandes pertes à cause de la guerre, il est donc temps pour eux de faire la paix — et qu'il se dépêchent. S'ils sont trop orgueilleux pour venir à une entente avec les Feds, les amateurs ne doivent pas en souffrir et ils n'en souffriront pas.

Si l'on doit absolument changer les prix d'admission aux divers parcs des grandes ligues, qu'on les baisse. D'ordinaire ces prix sont de 50 cents à \$1.50, et quelques-uns des sièges de 50 cents ne valent rien, car ils sont trop élevés des joueurs.

Il y a quelques années, la plupart des parcs du pays avaient de 3000 à 7000 sièges à 25 cents. Mais les magnats, peu à peu, devinrent avides. Ils réduisirent tout d'abord le nombre de sièges à vingt-cinq sous, puis en doublèrent le prix.

Nous aurons, un jour, une révolution dans le monde du baseball, et quand la chose arrivera, on verra une diminution dans les prix d'admission aux parties des ligues majeures. Les sièges de \$1.00 et \$1.25 seront une chose du passé.

Les meilleurs sièges se vendront 50 et 75 cents, et il y aura des milliers de sièges à 25 sous là où il n'y en a que des centaines aujourd'hui.

La réduction viendra quand les magnats s'entendront pour ne donner à un joueur que ce qu'il vaut. Environ \$3,000 par année pour les étoiles et de \$1,000 à \$2,000 pour les joueurs ordinaires qui, actuellement, ont des salaires variant de \$3,000 à \$8,000.

Walter Johnson qui, en toute probabilité, ne pourrait gagner plus de \$1,000 ou \$2,000 dans un an à travailler huit heures par jour, à toute occupation, reçoit, aujourd'hui, de \$12,500 à 15,000 pour quatre-vingt heures d'emploi ou dix jours d'emploi par année. Et ce qui fait est un travail de saint.

Ce sont les amateurs qui paient à Johnson, Mathewson, Cobb, Speaker, Collins et les autres gros salaires qui reçoivent pour le peu de travail qu'ils font. Ils les paient depuis des années et ce, sans le moindre murmure, mais la menace de Lannin, de porter les admissions à \$2, change l'aspect des choses.

Les amateurs commencent à s'apercevoir que les salaires "qu'ils" paient aux joueurs sont beaucoup trop élevés, et un de ces jours, ils refuseront de continuer la chose. Et c'est alors que les magnats devront employer le couteau, et l'employer jusqu'à ce que les joueurs reçoivent un salaire raisonnable, et non une rançon de millions.

Le turf

Qu'il soit franc

(Par Frank G. Menke)
New York. — Les autorités, dans les divers États où il y a possibilité que le sport du turf prenne, feront bien d'exercer une active surveillance sur les terrains, si elles veulent éviter que de nouveaux scandales éclatent et soient cause qu'il n'y ait plus encore une fois de meetings. Le turf, plus que tout autre sport, permet de flouer le public. Les voleurs et les parasites qui suivent les coursiers, sont légions, et, à part cela, certains promoteurs de courses, à l'occasion, ne se gênent nullement pour "flammer" des gens. C'est cet élément qui l'a fait réintégrer à l'arrière-plan en ces dernières années. C'est lui qui, à cause de ses vols à l'égard du noble sport des rois. Et, malgré cela, si jamais on leur donne l'occasion de se remettre à l'œuvre, ces tristes sires en profiteront. Aussi, n'y a-t-il qu'une manière de faire pour que tout marche à souhait dans les meetings, et c'est de donner un vrai pouvoir de contrôle à des fonctionnaires d'Etat honnêtes, à des hommes qui ne craignent nullement de fermer une piste, s'ils constatent qu'il s'y commet des irrégularités.

Il n'y a pas à nier que l'intérêt dans le turf reprend vie. Dans plusieurs des États où les courses de chevaux furent abolies, il y a quelques années, une révolution s'est faite. Le public redemande à voir les courses, mais il exige des courses honnêtes.

La reprise de vie du turf, dans l'Etat de New-York, a eu une grande influence sur le reste du continent. La législature de l'Arkansas, récemment, a adopté un bill qui permettra des meetings dans l'Etat. En Californie et dans le Texas, les bills pour les représentations seront prochainement, autrement, on y mettra fin.

Il se fait actuellement beaucoup d'agitation, dans le Missouri, pour que le sport du turf soit de nouveau permis. Comme dans les trois États mentionnés précédemment, nul doute qu'un bill sera présenté à la Législature. Et il paraît que la majorité des représentants voteront en sa faveur, pourvu qu'on leur donne de fortes garanties que le public sera efficacement protégé contre les exploitateurs.

On ne pourra d'ici quelques années au moins, faire revivre tout à fait le sport du turf, et la raison de cela, c'est que l'on manque de bons chevaux. Il y a dix ans, il y avait d'immenses écuries par tout le pays. Mais depuis que les courses ont perdu de leur popularité, elles sont presque toutes disparues, avec le résultat qu'aujourd'hui, il n'y a assez de chevaux de premier ordre aux États-Unis, que pour cinq ou six pistes. Cela demanderait de trois à cinq ans pour donner de bons coursiers aux nouvelles pistes qui pourraient surgir dans les cinq ou six États où il y a possibilité que le sport du turf reprenne la vie.

chasse du passé. Les meilleurs sièges se vendront 50 et 75 cents, et il y aura des milliers de sièges à 25 sous là où il n'y en a que des centaines aujourd'hui.

La réduction viendra quand les magnats s'entendront pour ne donner à un joueur que ce qu'il vaut. Environ \$3,000 par année pour les étoiles et de \$1,000 à \$2,000 pour les joueurs ordinaires qui, actuellement, ont des salaires variant de \$3,000 à \$8,000.

Walter Johnson qui, en toute probabilité, ne pourrait gagner plus de \$1,000 ou \$2,000 dans un an à travailler huit heures par jour, à toute occupation, reçoit, aujourd'hui, de \$12,500 à 15,000 pour quatre-vingt heures d'emploi ou dix jours d'emploi par année. Et ce qui fait est un travail de saint.

Ce sont les amateurs qui paient à Johnson, Mathewson, Cobb, Speaker, Collins et les autres gros salaires qui reçoivent pour le peu de travail qu'ils font. Ils les paient depuis des années et ce, sans le moindre murmure, mais la menace de Lannin, de porter les admissions à \$2, change l'aspect des choses.

Les amateurs commencent à s'apercevoir que les salaires "qu'ils" paient aux joueurs sont beaucoup trop élevés, et un de ces jours, ils refuseront de continuer la chose. Et c'est alors que les magnats devront employer le couteau, et l'employer jusqu'à ce que les joueurs reçoivent un salaire raisonnable, et non une rançon de millions.



NOUS POSONS LES DENTS SANS PALAIS

d'après les méthodes les plus nouvelles.

Ces ponts sont hygiéniques et donnent le plus grand confort.

C'est le dernier mot en art dentaire. — C'est l'absence de toute nuisance mécanique pour la langue et la parole, ainsi que pour la mastication.

Noe DENTS sont très belles, naturelles et GARANTIES. Satisfaction à tous. — Plombages en or, argent, platine, porcelaine.

Institut Dentaire Franco-Américain
76, Est 1744
165 ST-DENIS, Montréal.